

La gentillesse dans les soins, une vertu soignante ?

■ La gentillesse possède une longue histoire derrière elle. ■ Questionner celle-ci permet de comprendre pourquoi la gentillesse, toujours malmenée, reste une vertu à cultiver.

Mots clés – empathie ; gentillesse ; relation soignant-soigné ; soin ; vertu

© 2023 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

MARTINE MAZoyer
Psychologue clinicienne
Maison de santé Elisabeth-
Stibing, 19 avenue Paul-
Ribeyre, 07600 Vals-les-Bains,
France

Unel soignant n'a pas entendu cette phrase d'un patient, « *Vous êtes gentil* ». Souvent le soignant – plongé dans une certaine gêne – ne sait que répondre. Quel stagiaire élève aide-soignant ou étudiant en soins infirmiers n'a pas entendu le reproche de la part d'un soignant d'être « *trop gentil avec les patients* ». La gentillesse des soignants envers les patients aurait-elle si mauvaise presse dans le milieu des soins ? Quelle est donc cette gentillesse qui est célébrée lors de la Journée internationale de la gentillesse, dans tous les pays depuis les années 2000, chaque 13 novembre, et en France le 3 novembre par respect de la commémoration des attentats.

Être "gentil" :

La gentillesse est une notion qui évolue à travers les âges et selon les sociétés [1].

les sociétés [1].

Le gentil dans la Rome antique désigne successive-ment un personnage noble issu de grandes familles (la *gens*), un esclave asservi à une famille noble, tout individu appartenant à l'Empire romain ou s'y opposant (l'ennemi).

S'inspirant du mot *goy* des Juifs pour nommer celui qui ne l'est pas, la chrétienté désigne par le terme gentil l'individu qui

pas gentillesse ».

le "Paradis des gentils" [2].

■ Au Moyen Âge, le "gentil" est un noble – comme au temps de la Rome antique – mais un noble dont le comportement est "gentil". Ainsi naît au XII^e siècle le mot gentilhomme, suivi de celui de gentillesse. Les nobles étant aussi des chevaliers, la gentillesse s'exprime par un comportement spécifique respectant les valeurs morales (et guerrières) de ces gentilshommes telles que l'honneur, la générosité, la "noblesse de cœur". Pour le philosophe Emmanuel Jaffelin [1], la gentillesse devient une vertu illustrée par ce proverbe médiéval : « omnis sont ardemment la ou il n'a »

le "Parvis des gentils" [2].

n'est pas chrétien mais qu'il peut le devenir. Aujourd'hui encore, la chrétienté s'inspire de ce terme pour nommer une structure vado-camée destinée à faire dialoguer les croyants et les non-croyants :

À la Renaissance, les nobles ont quitté les champs de bataille pour la cour et sont devenus des courtisans manœuvrants pour assouvir leurs intérêts dans un cynisme assumé. La gentillesse qu'il le champ de la vertu pour celui des calculs, du profit de l'intérêt personnel. Elle est ornementation sociale, lâcheté, minauderie [1].

pas gentillesse ».

til" est un noble – comme au temps de la Rome antique – mais un noble dont le comportement est "gentil". Ainsi, au ^{xvii}e siècle le mot gentilhomme, suivi de celui de gentillesse, Les nobles étant aussi des chevaliers, la gentillesse s'exprime par un comportement spécifique respectant les valeurs morales (et guerrières) de ces gentilshommes telles que l'honneur, la générosité, la "noblesse de cœur". Pour le philosophe Emmanuel Jaffréin [1], la gentillesse devient une vertu illustrée par ce proverbe médiéval : « *omnis sunt ardentemur la ou il n'a* »

le "Parvis des gentils" [2].

n'est pas chrétien mais qu'il peut le devenir. Aujourd'hui encore, la chrétienté s'inspire de ce terme pour nommer une structure vado-camée destinée à faire dialoguer les croyants et les non-croyants :

■ Ainsi la gentillesse telle qu'elle est définie dans le dictionnaire Larousse [3] désigne aussi bien un individu « gentil, agréable, gracieux [...] d'une complaisance attentive et aimable ; bon » qu'un individu « tromque » qui effectue « une action mauvaise » ; profère une injure tels ces « adversaires qui échangent des gentillesse ». La gentillesse entre bonté et agressivité. Le proverbe nor-mand « *gentillesse n'a qu'un vil* » [4] attribue un seul œil aux per-sonnes gentilles, qui ne perçoivent dans les autres que leurs qualités et jamais leurs défauts. Les «gen-tils» habiteraient le monde des Bisounours [5]. Souvent toujours bêtement, sans l'intelligence des « méchants », d'une naïveté incroyable, les gentils seraient ces individus qui « se font toujours avoir ». S'opposant à cette dévalo-risation de la gentillesse dans nos sociétés modernes, Emmanuel Jaffelin nous invite à percevoir la gentillesse non comme une fa-iblesse mais comme « noblesse », une vertu ouvrant à un « *nouvel art de vivre* » [1].

MARTINE MAZoyer
Psychologue clinicienne
Maison de santé Elisabeth-
Stibing, 19 avenue Paul-
Ribeyre, 07600 Vals-les-Bains,
France

Adresse e-mail :

martine.mazoyer@hotmail.fr (M. Mazoyer).

**LA GENTILLESSE
DANS LES SOINS**

La gentillesse des soignants se traduit par tous ces "petits gestes" dans lesquels "il faut tout au plus assurer une présence, rassurer le personnel inquiet, rendre la main pour attraper l'objet hors de portée de l'enfant, du vieillard ou de la personne handicapée" [8]. C'est en cela que la gentillesse pour Christine Paillard est un des concepts en sciences infirmières [9], pour Stefan Einhorn un art des soignants [10] et pour Christian Tamnier une vertu éthique du soignant [6].

Cette gentillesse des soignants ne recouvre-t-elle pas tout ce qui fait de la gentillesse une vertu : l'empathie, le goût d'autrui, le don/contre-don, la douceur, la servitude, l'humilité ? Etre gentil dans la relation que le soignant instaure avec le patient serait une disposition soignante au cœur même de la relation soignant-soigné.

Le soignant ne serait jamais assez gentil avec les patients sans se soucier d'oublier que la gentillesse n'exclut pas l'incompétence ou l'insuffisance professionnelle et que la gentillesse est de toujours répondre à une demande implicite ou explicite d'un patient.

CONCLUSION

La gentillesse doit faire preuve un soignant envers les patients est encore trop souvent nue, voire parfois déniée par d'autres professionnels. Ces derniers traitent sans doute que la gentillesse les entraîne à se "faire avoir" par les patients. Sans aucun doute, ils n'ont pas compris ce qu'était la gentillesse : elle n'est ni faiblesse, ni naïveté, ni disposition psychologique mais une « vertu éthique » qui mérite d'être « valorisée et cultivée » [6]. ■

CONCLUSION

soignant-soigné.
Le soignant ne serait jamais assez
gentil avec les patients sans
soignant oublier que la gentillesse
n'excuse pas l'incompétence ou
l'insuffisance professionnelle et
que la gentillesse est de toujours
répondre à une demande impli-
cite ou explicite d'un patient.

[illegible]

LA GENTILLESSE :



© Not a V/peopleimages.com/stock.adobe.com

REFERENCES

¹ Faire honte à ceux qui sont dépourvus de gentillesse.

NOTE

[1] Jaffelin E. Petit éloge de la gentillesse. Paris: J'ai lu; 2011.

but d'instaurer "un dialogue des gentils" a pour avec les non-croyants". Le Monde, 2011. http://www.lemonde.fr/europe/article/2011/03/24/cree-par-le-velitcan-le-pavils-des-gentils-a-pour-but-d-instaurer-un-dialogue-avec-les-non-croyants_1498064_3214.

[3] Dictionnaire de la langue française Larousse en ligne. Définition de "Gentillesse". www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gentillesse/36621.

[4] Pépin C, question des lecteurs "Pourquoi la gentillesse est-elle si souvent dévalorisée ?". *Philosophie magazine*; 2020. p. 138. www.philomag.com/article/pourquoi-la-gentillesse-est-elle-si-souvent-devalorisee. [5] Luginbuhl D, Pennel A. Trop bon, trop con ? La gentillesse n'a pas dit son dernier mot. *Paris :*

[6] Tannier C. La gentillesse, Edition Eyrolles, 2021.

[8] Jattein L. *Loge de la gentillesse*. Paris: Éditions François Bourin; 2010.

[9] Paillard C. *Dictionnaire des concepts en sciences infirmières*. Vocabulaire professionnel de la relation soignant-soigné. 6^e ed Goumay-sur-Marne: Sètes; 2023.

[10] Einhorn S. *L'art d'être bon*. Osler la gentillesse. Paris: Éditions Belfond; 2005.

Déclaration de liens
 d'intérêts
 L'auteur déclare ne pas
 avoir de liens d'intérêts.